

PYRAMIDE présente

LAILA ELOUI

MENNA SHALABY

BASSEM SAMRA

# le Ruisseau, le Pré Vert et le Doux Visage

un film de  
**YOUSRY NASRALLAH**



PYRAMIDE présente



Festival du film de Locarno  
Compétition

LAILA ELOUI MENNA SHALABY BASSEM SAMRA

le Ruisseau,  
le Pré Vert et  
le Doux Visage

الماء والخضرة والوجه الحسن

un film de  
**YOUSRY NASRALLAH**

Durée du film : 1h55

**SORTIE LE 21 DÉCEMBRE**

RELATIONS PRESSE :  
MONICA DONATI  
01 43 07 55 22  
monica.donati@mk2.com

DISTRIBUTION :  
PYRAMIDE  
5 rue du Chevalier de Saint-George  
75008 Paris  
01 42 96 01 01

Photos et dossier de presse téléchargeables sur [www.pyramidefilms.com](http://www.pyramidefilms.com)



# Synopsis

**Yehia est chef cuisinier. Avec son fils Refaat, passionné de recettes et de saveurs, et son cadet Galal, coureur de jupons, ils préparent des banquets pour des cérémonies de fête. Lors d'un mariage paysan orchestré par Yehia**

**et ses fils, au cours duquel se dévoileront des amours secrètes, un homme d'affaires de la région et sa riche épouse proposent de racheter leur commerce. Devant le refus de Yehia la proposition tourne à la menace...**



# Entretien Yousry Nasrallah réalisateur

## D'où vient ce film ?

D'assez loin ! Peu de temps après la réalisation de mon documentaire *A propos des garçons, des filles et du voile*, en 1995, l'acteur Bassem Samra – qui joue le rôle de Refaat dans *Le Ruisseau, le pré vert et le doux visage* – m'a emmené à Belqas, sa ville natale, au nord-est de l'Égypte. Ses cousins sont cuisiniers et c'est là que j'ai eu l'idée de ce film : j'ai écrit un premier scénario avec Bassem, puis plus tard une autre version de cette même histoire avec Nasser Abdel-Rahmane, avec qui j'avais écrit *La Ville*, mais cette version était trop politique. J'ai mis le projet de côté. A chaque film terminé je pensais y revenir, mais quelque chose d'autre surgissait. L'année dernière, je me suis dit que c'était la bonne...

## Alors, pourquoi aujourd'hui plutôt qu'hier ?

Parce que l'air du temps est sinistre ! Parce que je vois autour de moi une agressivité, une violence terribles, dans la vie comme au cinéma. Je comprends qu'il faille secouer les gens, les pousser à se réveiller et à agir. Mais alors qu'on subit cette avalanche de mauvaises nouvelles permanentes, de gens qui nous répètent que les temps sont durs, comme si on ne le savait pas, j'ai pensé que c'était le moment de faire un film pour dire ce que j'aime dans la vie. En l'occurrence, des choses de base, celles-là mêmes qui ont poussé les Égyptiens à sortir dans la rue en janvier 2011 : le pain, la dignité et la liberté. Le film part de cet élan-là, comme quand, en pleine épidémie de peste, circulaient les histoires du *Décameron*. Il y a des moments où les gens doivent se raconter des histoires pour se souvenir de la vie, et résister à la mort.

## C'est un film pasolinien, alors ?

Je me suis posé la question. Je comprends très bien que Pasolini ait eu envie de faire sa *Trilogie de la vie* et ensuite de passer à un film très noir comme *Salo*. Moi-même, j'enchaînerai peut-être avec un film très sombre... Mais je regrette qu'il ait renié sa trilogie, en la jugeant trop idéaliste. Il faut, aussi, raconter la vie de cette façon.

## Le film fait-il référence de façon directe au cinéma égyptien populaire ou aux films de Bollywood ?

Mon intention n'a jamais été folklorique. J'aimerais plutôt être dans une forme de paillardise très française, renoirienne peut-être, où la nourriture et l'amour sont omniprésents ! Je raconte un mariage populaire, l'histoire de gens qui essayent de se dire « je t'aime », mais ont du mal à exprimer leurs sentiments. Et ces histoires d'amour existent bien avant que le film ne commence. Alors que les films de Bollywood sont pleins de frères et de sœurs qui ne savent pas qu'ils le sont et se confrontent à l'amour impossible...

Bien sûr, j'ai demandé à ma costumière des couleurs comme dans les films de Bollywood, mais je n'ai rien inventé : pendant les repérages, j'ai vu plein de filles vêtues de couleurs vives, pas dans des tenues grises ou beiges. Et puisqu'on est dans un mariage, allons-y ! Je voulais aussi que le mariage ait lieu en extérieurs, dans une vraie maison qu'on a trouvée à Belqas et qui a imposé une mise en scène respectant l'espace. Je tenais à cette vérité, pour montrer aux gens que ce que je montre existe vraiment et fait partie de nos vies. Il n'y a pas que l'austérité, la servilité, le manque de dignité que nous racontent les films plus dramatiques.

## Ce serait donc un film proche de la réalité ?

Sauf qu'en janvier, quand j'ai terminé le tournage, les mariages étaient encore fastueux en Égypte, les chefs partageaient encore cuisiner dans les villages. Depuis, la crise économique terrifiante a fait disparaître cette opulence, les gens ne font plus de grands banquets, les cuisiniers ne travaillent plus assez. Je me dis que j'ai eu raison de filmer ça, les Égyptiens verront dans deux ou trois ans que la vie pouvait être belle. C'est comme le voile : les gens considèrent aujourd'hui que le voile est la chose la plus normale du monde



et quand on leur montre des photos de l’Egypte d’il y a trente ans, où les filles se promenaient en mini-jupe, ils n’en reviennent pas. Voilà, mon rôle est celui d’un archéologue du présent, pour dire à mes compatriotes : ce que vous vivez, ça n’a pas toujours été comme ça.

### **Les mariages sont-ils aussi moins opulents à cause de la pression religieuse ?**

La religion est souvent un cache-misère. Pour ne pas vous dire qu’ils n’ont plus les moyens, la pauvreté étant perçue un peu comme une honte, les gens vous diront que tout ce que la religion réclame dans un mariage, ce sont deux témoins et le consentement des mariés...

### **Que représente la nourriture dans le film ?**

Elle a plusieurs fonctions. C’est par elle que circulent les différentes manières de séduire, de communiquer un désir amoureux, de partager le plaisir et aussi de lancer la raillerie contre les riches, via les boulettes de viande enveloppées de papier alu et de cellophane ! C’est aussi une culture. Shadia est impressionnée par le fait que Refaat sache préparer une mezilikia. Mais quand elle résiste au feuilleté que lui apporte Refaat, c’est aussi sa manière de résister à son attirance envers lui. Finalement lorsqu’elle succombe à la gourmandise, on comprend qu’elle ne résistera plus longtemps à Refaat.

La nourriture fait tomber les barrières entre les classes. C’est un peu pareil dans tous les métiers où il y a un rapport entre celui qui a de l’argent et un autre qui a le savoir-faire (ça marche aussi entre producteur et cinéaste). On finit par ne plus savoir très bien qui commande qui !

## **Comment avez-vous structuré le récit ? Le mariage, presque en temps réel, occupe les deux tiers du film, et puis le ton devient plus grave...**

La famille de cuisiniers était là dès le départ : le père, ses deux fils, la cousine promise... Et quand on veut raconter l'histoire d'un quartier, obligatoirement, les personnages sont ceux que mes héros rencontrent, les fournisseurs, les commanditaires du mariage, etc. De fil en aiguille, j'ai inventé les autres personnages et les péripéties en jouant sur les changements de ton. J'aime qu'une scène commence dans une certaine gravité et se termine sur un mode plus comique. J'ai beaucoup travaillé sur ce rythme, rien ne m'ennuie plus qu'une séquence qui reste sur les mêmes rails...

Oui, le film devient brutal avec le meurtre d'Ashour. Dans le contexte si violent de l'Égypte d'aujourd'hui, on ne peut pas représenter la violence comme une caresse. Mais la violence est là dès le début. Deux jeunes gens qui s'aiment et sont obligés de se marier en secret, c'est une forme de violence. L'impunité que donne à certains l'argent en est une autre.

## **Le meurtre d'Ashour rime tristement avec les disparitions violentes qui semblent se multiplier aujourd'hui en Égypte. Est-ce un film qui parle de votre pays aujourd'hui ?**

Dans toutes les versions du scénario, Ashour était tué. Mais la découverte du corps a été filmée de façon à ce qu'on pense à l'actualité récente. Tous les jours, on entend qu'on a trouvé tel ou tel cadavre au bord d'une route déserte... Le film résonne avec l'Égypte d'aujourd'hui, certes, mais il peut se lire aussi comme un conte intemporel : une méchante sorcière qui habite dans une maison semblable à celles des sorcières de Disney, avec des tours en forme de phallus, une princesse (en l'occurrence Shadia) qui vit dans une maison remplie de colonnes orientales... Et vous remarquerez qu'il n'y a quasiment pas de téléphones portables...

## **Les dialogues sont souvent très drôles, comme si les personnages assumaient leur ironie...**

En Égypte, on a le sens de la répartie. Il faut que les personnages soient plus intelligents, plus brillants que nous et je tente toujours d'écrire les dialogues dans ce sens ! Après, je demande à mes acteurs de les dire comme s'ils faisaient du bruit, comme s'ils n'y attachaient pas la moindre importance. Ils me demandent : « Comment dois-je dire cette phrase ? » et moi je leur réponds : « Comme tu veux, l'important c'est comment tu bouges dans la scène, ce que tu fais, pas ce que tu dis. »

## **Dans le contexte de l'Égypte d'aujourd'hui, faire un film épicurien, est-ce forcément une prise de position politique ?**

Dans la mesure où le débat politique tourne autour de l'austérité et de la religion, faire un film épicurien devient en effet un « geste politique » un peu fouteur de merde. Pourquoi un cinéaste comme moi, pour qui le contexte politique a toujours été central, se lance-t-il dans un film sur des choses apparemment de si peu d'importance ? Parce que ces « choses de si peu d'importance » restent finalement les plus importantes. Et du coup, quand les personnages commencent à parler de leurs désirs, du libre choix d'éprouver du plaisir (et de la douleur d'en être privé), du droit à la dignité, on est en plein dans le politique.

## **Quel est le sens du titre ?**

*Le Ruisseau, le pré vert et le doux visage* : les trois éléments ensemble forment une image codifiée du paradis dans la poésie arabe... Le film est un hymne au plaisir : un peuple qui ne sait pas jouir, aimer la beauté et baiser, n'est pas un peuple.

## **Vous laissez quand même vos personnages dans un fossé plein d'eau...**

C'est le moyen qu'ils ont trouvé pour se débarrasser des abeilles. Il sera temps ensuite de passer au problème suivant !





## Les personnages vus par Yousry Nasrallah

### **Yahia Al-Tabakh**

C'est le père. Il est veuf, il a deux fils, et il gère cette petite entreprise de traiteur qu'il a lui-même probablement héritée de son père. Il est en perpétuelle dispute ou discussion (c'est tout comme) avec Morqos, son principal fournisseur : Yahia est musulman, Morqos est chrétien. L'art de vivre ensemble, ça peut exister ! Son appétit sexuel et la honte qui l'accompagne le perdront.

### **Refaat Al-Tabakh**

Le fils aîné, un très bon cuisinier, qui récupèrera sans doute la direction du petit commerce familial. Pour le plaisir, il rend visite régulièrement à Mademoiselle Kiki, la danseuse... Il est fiancé à Karima, sa cousine – les mariages entre cousins sont très courants dans le monde musulman –, mais il n'est pas amoureux d'elle, parce que, depuis son enfance, il aime éperdument Shadia qui vient de rentrer définitivement à Belqas. Pour Refaat, c'est réglé : ce sera la femme de sa vie.





### **Galal Al-Tabakh**

Le cadet. Il a été marié à la sœur de Karima, qui est morte en donnant naissance au petit Amir. Il a une vie assez instable. Il a fui l'armée parce qu'il s'était disputé avec un officier (il l'aurait même tabassé) et a fait quelques mois de prison à cause de cela, à la grande honte de son père qui le lui reproche constamment. C'est aussi un dragueur impénitent.

### **Karima Al-Tabakh**

La nièce de Yahia, fille de son frère qui vit en Arabie Saoudite. Elle sait que son « promis » ne veut pas d'elle et cela l'arrange car elle est amoureuse de Galal. Son seul but est donc de s'assurer que Shadia partage les sentiments de Refaat. Elle est sûre que Galal, même s'il ne le sait pas encore, est amoureux d'elle, et qu'à la fin elle l'aura.





### **Shadia Abdel Bari**

C'est une femme issue d'une très bonne famille, d'une classe sociale supérieure aux Al-Tabakh. Elle a épousé un cousin de Farid Abu Rayya, qui les a abandonnés, elle et leur enfant, à Dubaï. L'enfant est mort, elle est revenue à Belqas, mais elle est très différente de ses voisins : elle parle et s'habille différemment. J'ai choisi à dessein Leïla Eloui, une superstar du cinéma égyptien, pour l'interpréter : c'est l'apparition d'une star dans ce petit quartier de la ville.

### **Farid Abu Rayya**

Il est pétri d'ambition : il tient l'argent de sa femme, Om Roqaya, et il a des projets politiques. Il veut se faire élire au parlement, et il avait besoin de quelqu'un pour financer sa campagne électorale. Il veut être au plus près du pouvoir, quel que soit le pouvoir ! Farid est aussi un homme d'affaire et il a de grands projets. Il ne supporte pas que sa sœur, Faten, fréquente Achour, cet étudiant sans le sou, proche des Al Tabakh qui aime chanter dans les mariages. Et Farid peut devenir violent quand on le contredit...

### **Om Roqaya**

L'épouse de Farid, plus âgée que son mari, est la sorcière du film. Elle appartient à une famille très riche, comme on en trouve dans les provinces égyptiennes : spéculateurs, grands propriétaires terriens, marchands d'huile ou de viande, etc. Elle a une fille d'un premier mariage, qui déteste Farid et qui le dénoncera.

# La recette de Yousry

## Mezilikia à la Grecque

Pour 4 à 6 personnes

½ kilo de foie de veau  
dénervé et découpé en dés

½ kilo de rognons de veau  
découpé en demi-tranches  
d'un demi-centimètre  
d'épaisseur

½ litre de vin rouge

1 cuillère à thé de sel fin

1 cuillère à thé de poivre  
noir fraîchement moulu

2 cuillères à soupe  
de thym

2 feuilles de laurier

2 clous de girofle

1 gousse d'ail coupée en  
fines lamelles

1 gros oignon haché

1 cuillère à soupe de sucre

¼ de verre d'huile d'olive  
extra vierge

**1. MARINER** pour trois heures le foie et les rognons dans le vin, le sel, une cuillère à soupe de thym, le laurier, les clous de girofle, une demi-cuillère à thé de poivre et l'ail.

**2. SORTIR** le foie et les rognons de leur marinade et bien les égoutter.

**3. PASSER** la marinade dans un tamis et garder le vin.

**4. FAIRE REVENIR** foie et rognons très rapidement en plusieurs tas dans quelques cuillères d'huile d'olive chaude. Les mettre de côté

**5. DÉGLACER** la poêle avec le vin rouge de la marinade. Mettre le liquide de côté.

**6. BRÛLER** le sucre dans l'huile d'olive qui reste et puis ajouter l'oignon haché jusqu'à ce qu'il devienne transparent.

**7. AJOUTER** le foie et les rognons, une cuillère à soupe d'origan, le vin et porter vite à ébullition. Ajouter le poivre et servir avec du riz ou avec du pain pita.









# Filmographie de Yousry Nasrallah

2016 **Le ruisseau, le pré vert et le doux visage**

Compétition Officielle - Festival de Locarno

2012 **Après la bataille**

Compétition Officielle - Festival de Cannes

2011 **18 jours**

(film collectif)

Sélection Officielle - Festival de Cannes

2009 **Femmes du Caire**

Sélection Officielle - Festival de Locarno

Sélection Officielle - Festival de Venise

2008 **L'aquarium**

Panorama - Festival de Berlin

2004 **La Porte du soleil**

Sélection Officielle - Festival de Cannes

1999 **La Ville**

Prix Spécial du jury - Festival de Locarno

1995 **A propos des garçons, des filles et du voile**

(Documentaire)

Prix Sony - Festival de Locarno

1993 **Mercedes**

Compétition Officielle - Festival de Locarno

1988 **Vols d'Été**

Quinzaine des Réalisateurs - Festival de Cannes







# Liste artistique

Shadia	Laila Eloui
Karima	Menna Shalaby
Raafat	Bassem Samra
Galal	Ahmad Daoud
Yehya	Alaa Zenhom
Om Rouayya	Sabrine
Hosneyya	Zeina Mansour
Ashour	Mohamed Sharnouby
Farid	Mohamed Farrag

# Liste technique

Un film de  
**Yousry Nasrallah**

Scénario  
**Yousry Nasrallah et Ahmad Abdallah**

D'après une idée de  
**Bassem Samra**

Produit par  
**Ahmad El Sobky**  
**El Sobky Film pour Cinema Production**

Image **Samir Bahsan**

Montage **Mona Rabi**

Son **Ibrahim Dessouky**

Décors **Yasser Al Husseiny**

Costumes **Ghada Wafik**

Musique originale **Wael Alaa**

1er assistant réalisateur **Wael Mandour**

Direction artistique **Hamdy Abdelrahman**

Mixage **Ahmad Gaber**

Distribution  
**Pyramide**



**PYRAMIDE**  
DISTRIBUTION